



ETIENNE BARILIER

Ecrivain

NB. Ce texte a été écrit *avant* l'invasion de l'Ukraine...

TRAIT LIBRE

Le phare et la tempête

En 1938, à la veille de la catastrophe mondiale, Stefan Zweig prononça une conférence dans laquelle il dénonçait non seulement l'absurdité de toute guerre mais plus encore l'absurdité d'enseigner l'histoire sous le signe des batailles remportées et des fiertés nationales. Il plaidait pour une histoire qui raconte les grandes découvertes, les grandes avancées de la science, les grands accomplissements de l'art. L'histoire, s'écriait-il, n'est pas «un calendrier de batailles» mais «une suite d'échelons où monte l'humanité».

Une telle foi nous est aujourd'hui, hélas, étrangère. De plus, Zweig commit une terrible erreur d'appréciation: il voyait dans les progrès de la technique un facteur de dépassement de l'individualisme, donc des particularismes et des nationalismes. Aveuglé par son espoir, il confondait ce que nous appelons

aujourd'hui la mondialisation avec l'universalisme, et l'interconnection de tous les individus avec la communion de tous les esprits. Nous savons aujourd'hui que la mondialisation n'a fait qu'exacerber

les particularismes et les nationalismes, et que la guerre continue d'être ce qu'elle a toujours été: la continuation de la politique par d'autres moyens. D'ailleurs, ne vaudrait-il pas mieux dire: la politique n'est que l'usage de la guerre par d'autres moyens?

En tout cas, ce qui frappe le plus dans l'actuelle crise ukrainienne, c'est le naturel avec lequel le monde politico-médiatique, et le monde tout court, ont accepté l'éventualité d'une guerre. Un Stefan Zweig se révoltait encore contre l'épouvantable perspective d'un conflit qui déchirerait, voire détruirait l'Europe. Aujourd'hui, peut-être parce que nous avons perdu l'espoir que l'humanité puisse grandir et apprendre de ses erreurs, on n'entend plus guère ce cri simple comme la vérité: la guerre est le crime le plus horrible et le plus stupide que l'humanité puisse commettre contre elle-même.

On me rétorquera que si ce cri n'est plus poussé, c'est qu'il ne sert à rien: les discours d'un Zweig, pour qui l'histoire est «un progrès constant vers l'humain et vers l'universel», n'ont pas arrêté Hitler. Pire, les aspirations les plus ferventes à la paix se font souvent jour au moment même où les pires guerres se préparent. Mais nous n'en aurions pas moins tort de croire que notre indifférence est une sagesse. Et qui sait si vraiment les espérances désespérées de Stefan Zweig sont vaines à jamais? Un phare n'empêche pas les tempêtes, mais il arrive qu'il sauve un navire. ■

Nous aurions tort de croire que notre indifférence est une sagesse.